

HISTOIRE  
DE ROBERTA

ÇA VA

**Du même auteur**  
**aux éditions Théâtrales**

FIN D'ÉTÉ À BACCARAT, 1984, 1997  
RUINES ROMAINES/QUATUOR, 1986  
CHAMBRES/INVENTAIRES/ANDRÉ, 1993  
LES GUERRIERS/VOLCANS/OÙ VAS-TU JÉRÉMIE ? 1993  
DRAMES BREFS (1), 1995  
LA MAISON DES MORTS, 1996  
LA MAISON DES MORTS (Version scénique), 2006  
DRAMES BREFS (2), 1997  
HISTOIRES, *in* Petites Pièces d'auteurs (1), 1998  
ANNE-LAURE ET LES FANTÔMES, 1999  
SALLE DES FÊTES, *in* Petites Pièces d'auteurs (2), 2000  
PORTRAITS, *in* Philippe Minyana ou la Parole visible, 2000  
HABITATIONS/PIÈCES, 2001  
SUITE 1/SUITE 2/SUITE 3, 2003  
LE COULOIR, 2004

**chez d'autres éditeurs**

LE DÎNER DE LINA, Avant-Scène n° 745  
INVENTAIRES, Avant-Scène n° 809  
BOOMERANG OU LE SALON ROUGE, Avant-Scène n° 879  
GANG, Avant-Scène n° 972  
LES PETITS AQUARIUMS, Actes Sud-Papiers, 1989  
DESCRIPTIONS, *in* Théâtre contre l'oubli, Actes Sud-Papiers, 1996  
RECONSTITUTION, Le Théâtre et les gens (GACO), 1996  
ANNE-MARIE, Théâtre ouvert, Tapuscrit n° 96, 2000  
WAGON, *nouvelle*, La Revue du Théâtre  
IFFIGIE, *nouvelle*, Les Cahiers de Prospero  
DESCRIPTIFS, *in* Des mots pour la vie, Pocket, 2000  
INVENTAIRES, *in* Trois pièces contemporaines,  
La Bibliothèque, Gallimard, 2002  
PROLOGUE/ENTENTE CORDIALE/ANNE-MARIE, Théâtre ouvert, 2004  
RETOUR, revue Spectres 2, Théâtre Dijon Bourgogne, 2005

PHILIPPE  
MINYANA

HISTOIRE  
DE ROBERTA

ÇA VA

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*

---

THEATRALES

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.*



© 2006, éditions Théâtrales,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-225-0 • ISSN : 1760-2947

# HISTOIRE DE ROBERTA

*À Florence Giorgetti*

Bernard Beuvelot (Théâtre du Jarnisy) m'a passé commande d'une forme brève, *Visites*, qui est devenue une forme longue, *Histoire de Roberta*.

**P. M.**

# A-t-elle rêvé

## **Roberta vit chez Renée**

*Roberta, dans la pièce aux fenêtres, assise, attend.*

*Sur l'une des fenêtres entrouvertes, par intermittence, elle jette un œil.*

*On entend le bruit de la rue. Et puis à cette fenêtre, on gratte ou on frappe légèrement.*

ROBERTA.– Qu'as-tu fait aujourd'hui dans le monde extérieur

*Un Homme lui répond. Mais comme il est à l'extérieur, et que la fenêtre n'est qu'entrouverte, on ne comprend pas ce qu'il répond. Mais elle, qui a entendu, répond :*

Trier du poisson

*À ce moment, Renée, dite la Vieille Chorégraphe, apparaît – on dirait qu'elle sort du mur – et effectue quelques arabesques à la perfection. Roberta lui sourit et la félicite :*

Comme elle a bien dansé

*Renée s'assied et s'endort. Roberta parle à l'Homme qui est à l'extérieur :*

Trier du poisson serais-tu mareyeur

*Voix de l'Homme à l'extérieur, qu'on ne comprend pas. Roberta rit un peu et se parle à elle-même :*

Nous voici dans un théâtre d'ombres et de chuchotements

*L'Homme parle encore. Elle répond :*

Dis donc ne t'avise pas d'être un vaincu parmi les vaincus

*L'Homme parle encore ; il parle un peu plus fort et voici ce qu'on entend :*

HOMME À L'EXTÉRIEUR.– J'ai empaqueté des filets de poisson c'est comme je te dis et mes pieds et mes mains étaient gelés et mes yeux étaient rougis par la lumière du néon

*L'Homme se tait. Renée s'éveille. Roberta va l'étreindre et pousse un petit cri :*

ROBERTA.– Tu n'as plus que la peau et les os

*Renée n'a pas l'air d'avoir entendu.*

Il faudra qu'elle porte une prothèse auditive

*Et Renée parle (voix étrange, un peu irréelle).*

RENÉE.— Parle-moi même si je ne te parle pas

*Et puis, on gratte ou on frappe à nouveau à une fenêtre. Roberta regagne sa place. Auparavant, elle a jeté un œil par la fenêtre.*

ROBERTA.— Toi je te reconnais rien qu'à la façon de te tenir

*Et l'Homme parle. C'est un autre. C'est l'Équarrisseur. Il a une voix plus forte. Voici ce qu'on entend :*

L'ÉQUARRISSEUR.— À mon retour de l'armée je suis entré dans une société d'abattoirs pour n'y rester que deux ans autant te dire que ça a forgé mon caractère j'ai principalement livré des carcasses d'animaux de boucherie je filais aussi des coups de main pour l'abattage comme je t'ai dit ça forge un caractère et puis je suis passé à l'équarrissage j'ai un camion d'équarrisseur c'est le camion de l'équarrisseur

*Et il rit, s'en va, et dit : «Salut.» Et Roberta se parle à elle-même :*

ROBERTA.— Nous voici dans un théâtre d'épouvante de tempêtes et de hurlements

*À ce moment, on frappe à la porte de l'appartement. La porte s'ouvre. Apparaît Sam, un vieil ami. Elle pousse une exclamation. Ils s'étreignent.*

SAM.— Depuis deux mois je suis barman

*Roberta, encore une fois, l'étreint : «Barman.» Et puis, pense à autre chose, regarde par la fenêtre.*

*Cependant Sam enlève son imper, ses chaussures et s'assied. Il est bien. Il rit un peu.*

SAM.— Je me demande bien pourquoi je ris je travaille le jour je travaille la nuit autant te dire que c'est de l'esclavage la nuit je travaille au noir le jour je fais des chantiers (sais-tu que je suis électricien) je suis claqué

*Et l'Homme à l'extérieur (on l'avait oublié) se met à siffler. Et puis, très fort :*

HOMME À L'EXTÉRIEUR.— AVONS-NOUS BESOIN DE TANT D'INCERTITUDES DE TANT D'ANXIÉTÉ

SAM (*mezza voce*).— Qu'est-ce qu'il dit celui-là

*Et, brusquement, Roberta crie sur Sam :*

ROBERTA.— VA-T'EN JE NE RESSENS PLUS DU TOUT D'ÉLAN À TON ÉGARD

*Et puis se calme, ouvre une fenêtre. Bruits de la rue. Et curieusement, une lumière amicale se dépose sur Sam. Et Roberta semble découvrir Sam : «Sam.» Ils se regardent sans sourire.*

*Et elle ajoute :*

Ah dis donc ton visage est plus apaisé il prend autrement la lumière  
*Et puis retourne à la première fenêtre entrouverte et, mezza voce, à l'Homme à l'extérieur :*

Seras-tu condamné à emballer des filets de poisson pour l'éternité  
*Pas de réponse. L'Homme à l'extérieur a-t-il passé son chemin ? Elle ouvre la fenêtre. Il a passé son chemin. Elle laisse la fenêtre entrouverte.*

*Renée et Sam ont disparu. Roberta, comme au début, assise au fond, attend. Et puis, comme précédemment, on gratte ou on frappe à la fenêtre entrouverte.*

ROBERTA.— Qu'as-tu fait aujourd'hui dans le monde extérieur

*L'Homme qui est derrière la fenêtre parle, mais lui non plus, on ne comprend pas ce qu'il dit. Et Roberta non plus ne comprend pas très bien ce qu'il dit :*

Qu'est-ce qu'il dit mais qu'est-ce qu'il dit

*Alors elle ouvre la fenêtre, et l'on entend distinctement la voix d'un Homme, qui, on va le découvrir, est le Thanatopracteur :*

LE THANATOPRACTEUR.— Je tire une grande fierté de mon métier vois-tu j'ai le sentiment du travail bien fait et toi comment ça va

ROBERTA (*elle parle fort*).— AH BON TU N'ES PAS UN LAISSÉ-POUR-COMPTE  
AH BON

*Le Thanatopracteur entre dans la pièce, par la fenêtre : «Je suis thanatopracteur.»*

LE THANATOPRACTEUR.— Comme je te disais je n'ai pas eu la vocation mais a-t-on si souvent la vocation j'ai appris sur le tas cependant j'ai passé un diplôme d'État et fait pas mal de stages et voilà je suis thanatopracteur (autant te dire que c'est un boulot où il faut un bon équilibre psychologique tu t'en doutes)

*Roberta est en larmes.*



# ÇA VA

*À Robert Cantarella*

*Ça va* est une commande du Théâtre Dijon Bourgogne, initiée par Robert Cantarella, directeur.

**P. M.**

Le projet *Ça va*, sous la direction de Robert Cantarella, commencera au Théâtre Dijon Bourgogne le 7 novembre 2006. Il se déroulera sur plusieurs années et sera constitué de différentes formes.

Étape 1, novembre 2006. Équipe de création : Robert Cantarella, mise en scène ; Laurent P. Berger, conception visuelle ; Julien Fišera, collaboration artistique ; Katell Djian, directrice de la photographie ; Sophie Chiabaud, ingénieur du son ; Marie-Laure Crochant, Catherine Dasté, Nasser Djemai, Frédéric Fisbach, Marcial Di Fonzo Bo, Florence Giorgetti, Johanna Korthals Altes, Nicolas Maury, Lætitia Spigarelli, Émilien Tessier, Yèn Khê Tran Nu, Philippe Vieux, interprètes.

# Le pavillon (prologue)

**Inscription** : DANS LA MAISON CALFEUTRÉE ILS SE TIENNENT

## 1. Chez Claire et Gus

CLAIRE LEGAL *allaitte son bébé et découvre une tache sur le mur* :

– Adèle c'est toi qui as taché le mur

GUS LEGAL *vient photographier femme et enfant* :

– Tête à droite

*Mais GUS LEGAL renonce* :

– Ce n'est pas un bon jour pour la photographie

CLAIRE LEGAL *lit une lettre* :

– « Viens mal en pis mal en pis »

ADÈLE, *devant la tache, marmonne* :

– Aah

CLAIRE LEGAL *range la lettre* :

– C'est une lettre de mon oncle il faut bourrer le poêle Adèle

ADÈLE *bourre le poêle* :

– Ooooh

GUS LEGAL *veut embrasser sa femme Claire* :

– Tu es si vivante

CLAIRE *le repousse* :

– Toi et ton haleine de bière

GUS *songe* :

– J'aimerais être quelqu'un d'autre

GUS *embrasse Claire* :

– Mon amour pour toi me fait peur  
(je parle calmement tu l'as remarqué)

*Gus pose la main sur le front de CLAIRE qui rit un peu* :

– C'est bon ta main

j'ai reçu une lettre de mon oncle qui ne remonte pas la pente

GUS *s'inquiète* :

– Qu'est-ce qu'il a

CLAIRE *répète* :

– Il ne remonte pas la pente

(tu as bu)

GUS *songe* :

– On bosse on économise et on meurt on peut bien boire un coup

CLAIRE *berce son bébé* :

– Fais-nous entendre Moïse et Aaron

ESTHER, *la mère de Claire, fait son entrée* :

– La mort me court après et je hais la terre entière et j'ai les mains froides (il fait froid)

CLAIRE *console sa mère* :

– On a bourré le poêle

GUS *rend à Esther sa plaquette d'antalgiques qu'elle a laissée tomber* :

– Votre plaquette d'antalgiques

CLAIRE *sermonne sa mère* :

– Essaie de ne pas avoir l'air terrifié

ESTHER *crie sur Claire* :

– TOI TU ES UN VRAI GLAÇON TU NOUS TIENS À DISTANCE ET TU NE SUPPORTES PAS LA VOIX HUMAINE (tu es une mauvaise fille)

*Tous s'émerveillent devant l'enfant* :

– Aaaaah

CLAIRE *crie sur sa mère* :

– ET TOI TU T'ES RETRANCHÉE DANS TES MALADIES ET LE MONDE S'EST MIS À TOURNER AUTOUR DE TOI ET J'AI ÉTÉ PRIVÉE DE TOI (tu n'es pas une bonne mère)

GUS *tempère* :

– Il ne faut pas s'apitoyer sur soi-même il ne faut pas se surestimer il faut se réconcilier

*Une bouteille de jus de fruits, lancée de l'extérieur, vient briser la vitre.*

GUS *crie* :

– FUMIERS

*Mais c'est l'heure du repas d'Esther. CLAIRE s'en inquiète :*

– Veux-tu du poulet et des croquettes

ADÈLE sert le repas indiqué :

– Aah

CLAIRE se confie à Esther :

– J’ai reçu une lettre

CLAIRE lit la lettre :

– « Viens mal en pis mal en pis »

ESTHER, qui ignore la lettre, mange :

– J’aime beaucoup ton poulet et tes croquettes

GUS picore dans le plat :

– Quand on mange on est enfin apaisés

ESTHER titille Gus :

– Gus est-ce que je suis un boulet  
dites-moi la vérité

GUS se dérobe :

– Je ne dis jamais la vérité

ESTHER a un frisson :

– Passe-moi ma veste en laine Claire

GUS s’éloigne :

– Je vais m’y mettre j’éprouve le besoin d’effectuer des gestes précis

ESTHER lit la lettre :

– « Viens mal en pis mal en pis »

ESTHER range la lettre :

– Je n’ai jamais aimé mon frère Pierre il ne vit que pour lui

CLAIRE active le poêle :

– Toujours bourrer le poêle

Par la vitre cassée, LE MARCHAND DE LAPINS :

– Qui veut de mon beau lapin

ESTHER, à la fenêtre :

– Montrez-nous un peu vos lapins ils sont secs et musclés

Esther achète un lapin. GUS est entré et titube un peu :

– Rénovation fini j’ai verni le beau parquet de sapin

Un caillou, assorti d’un billet, est lancé de l’extérieur. GUS lit le billet :